

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **60 (1915)**

Heft 9

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Quelques principaux historiens de Waterloo.

Les événements de 1915 ont chassé le souvenir de ceux de 1815. A peine quelques mentions distraitemment lues ont-elles rappelé, dans la presse, le 18 juin passé, le centenaire de Waterloo. Cette histoire d'un siècle, qui eut provoqué, sans la guerre, de savantes études en foule, a été effacée par le présent.

Il n'est pas de campagne pourtant qui, plus que celle de 1815, ait alimenté les polémiques des écrivains militaires et retenu la sagacité des stratèges et des historiens. Il y a peu d'années encore, ils se retrouvaient aux prises avec une ardeur égale à celle de leurs devanciers d'il y a cent ans. Le calme de l'histoire impartiale n'est pas encore descendu sur la page impressionnante qui raconte la chute de l'aigle. Les antagonismes internationaux, entre autres, ont persisté à se donner carrière à son sujet.

« Cette leçon, — écrivait le *Journal des Débats*, le 24 décembre 1903, — doit nous inspirer, à l'égard de l'histoire comme science exacte, une douce philosophie. Voilà une bataille, la plus formidable du siècle, la plus féconde en résultats. La science allemande enseigne que, sans Blucher, les alliés la perdraient. Un proverbe anglais dit : Arriver après la bataille, comme Blucher après Waterloo, d'où il suit qu'en Angleterre ce général tient l'emploi des carabiniers d'Offenbach. Quelques érudits, en Belgique, assurent que la bataille a été gagnée par les Belges. Et l'on croit, en France, que si Grouchy s'était levé de table avant les fraises, la face du monde aurait été changée. »

Ces lignes, l'empereur allemand, Guillaume II, les avait indirectement provoquées. Quelques jours auparavant, le 19 décembre, il avait assisté, à Hanovre, à la célébration du cente-